Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 21 (1869)

Artikel: Neuveville
Autor: Kohler, Xavier
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-684646

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 31.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NEUVEVILLE.

A Mme V. G.

C'était par un beau jour d'automne, radieux,
Le soleil se levait dans la pourpre des cieux,
Et toute la nature, heureuse, frémissante,
Semblait chanter un hymne à sa gloire naissante :
Le lac, tranquille et pur, fuyant dans le lointain,
Frissonnait, embrasé par les feux du matin ;
Les îles de Rousseau, verdoyantes corbeilles,
Se berçaient mollement sur les ondes vermeilles ;
Les arbres jaunissants, les pampres, les coteaux,
Les villages coquets se miraient dans les eaux ;
L'oiseau frais éveillé chantait sa vive aubade ;
Ici, le vieux Schlossberg, sur sa haute esplanade,
Naguère de silence et d'ombre environné,
Levait, dans le ciel pur, son front découronné,
Et — comme au temps funeste où Nugerol en flammes
Sous sa garde mettait ses enfants et ses femmes —
Veillait sur Neuveville endormie à ses pieds,
Avec ses fiers canons, si longtemps oubliés,
Que ses fils valeureux prirent au Téméraire ;
Plus loin, c'est Landeron, la catholique terre,
Où sombra la Réforme à la voix d'un porcher ;
Saint-Jean et son couvent, Cressier et son clocher ;
Le château de Cerlier, assis sur la colline,
Rêve aux âges passés, hobereau que domine
A son tour Jolimont de toute sa hauteur,
Jolimont conservant son antique verdeur,
Toujours majestueux, avec la forêt sombre
Sur ses robustes flancs projetant sa grande ombre
Et son large plateau tapissé de gazon,
Où le regard embrasse un plus vaste horizon ;
Enfin, pour compléter ce riche amphithéâtre,
Surgissent au lointain les hauts piliers d'albâtre
Des Alpes, qu'on dirait dressés par l'Eternel
Exprès pour supporter la coupole du ciel.

Bien des ans sont passés depuis l'heure bénie,
Où, conduit par la main d'un bienfaisant génie,
Pour la première fois, j'ai visité ces lieux,
Qui charment de concert et le cœur et les yeux :
Où Jean-Jacques trois mois, *promeneur solitaire*,
Se faisait un Eden, loin des bruits de la terre ;
Où Delille, fuyant la France et la Terreur,
O *Pitié*, dans ton sein épanchait sa douleur ;
Où les héros créés par la tendre Isabelle,
Ne trouvaient pour s'aimer de région plus belle ;
Où la franche amitié si rare de nos jours,
De son premier éclat pour vous brille toujours ;
Où l'étude est sacrée, où le soin du jeune âge
Passe de père en fils, comme un saint héritage ;
Où l'étranger venu s'abriter sur ces bords,
Lorsque le temps jaloux a trahi ses efforts
Et refuse à son cœur la douce *revoyance*,
Elève alors un temple à la Reconnaissance,
Temple ouvert aux vieillards, aux pauvres, car hélas !
Ces bien aimés du Ciel sont errants ici-bas !...

Voilà pourquoi souvent lorsque la foudre gronde,
Quand le dégoût me prend des hommes et du monde,
Que je cherche un remède à ce cancer rongeur,
Un si doux souvenir me rafraîchit le cœur.

X. Kohler.

27 décembre 1867.